

LA PARTICIPATION NUMERIQUE DANS LES SLOGANS DU HIRAK ALGERIEN**DIGITAL PARTICIPATION IN THE SLOGANS OF THE ALGERIAN HIRAK****Kahina AIT ALLAOUA**

Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed

kahinabens1981@gmail.com**Résumé**

Cette contribution est le prolongement d'une précédente publication* portant sur l'usage de la participation dans le discours protestataire des manifestants algériens lors du mouvement populaire du 22 février 2019. Cette présente étude va reprendre le concept de participation initié par Maingueneau, tout en considérant le langage numérique comme le thésaurus qui nourrit en arrière-plan le discours militant dans les slogans des jeunes manifestants. Ainsi, et à travers une étude sociolinguistique, énonciative et pragmatique ; nous allons montrer que l'usage du code informatique dans ces énoncés ne serait pas seulement l'expression d'une quête de reconnaissance d'une catégorie sociale, mais un nouveau moyen de mobilisation,

Mots-clés : Participation, code, thésaurus, numérique, performativité**Abstract**

This article is the extension of a previous publication on the use of participation as a thesaurus in the protest speech of Algerian demonstrators during the popular movement of February 22nd, 2019. This present study will take up the concept of participation initiated by Maingueneau, while considering the digital language as the thesaurus which feeds in the background the militant discourse in the slogans of the young Algerian demonstrators. Thus, through a socio linguistic, enunciative and pragmatic study; we will show that the use of computer code in these statements is not only the expression of a quest for recognition of a social category, but also a new means of mobilization.

.

Keywords: Participation, computer code, thesaurus, performativity

Dans cet article, nous proposons d'étudier la relation du jargon informatique avec la contestation dans les slogans des jeunes manifestants algériens. Notre objectif est de montrer que ce code n'est pas une syntaxe sans sémantique, ni des formes sans vie, mais bel et bien un langage qui produit du sens, et induirait certaines actions, c'est ce que confirme Mark Marino en nous invitant à reconsidérer notre regard sur ce langage de programmation « De plus en

* *Synergies Algérie* n° 30, 2022, p. 381-394

plus, le code façonne, transforme et limite nos vies, nos relations, notre art, nos cultures et nos institutions. C'est pourquoi il est temps [...] d'aller plus loin que la seule exécution pour commenter, documenter et interpréter [ce que coder veut dire]. Considérons que le code est un texte » (Marino cité par Sire, 2016 : p.2).

Notre réflexion est instiguée par les effets sociaux de ce langage essentiellement technique et qui sont susceptibles d'influencer les rapports entre individus et offrirait à la fois « un regard sur le monde » et « une action » (Lochard et Soulages, 2006 : 238). C'est justement ce qui ressort des slogans des jeunes manifestants algériens qui ont détourné le code informatique et numérique en faveur d'un message contestataire, une stratégie qui a permis une réhabilitation de la parole populaire par un renouvellement dans le discours militant. Ainsi, les formules des « commandes » et des « balises » de ce code qui renvoient habituellement à des variables préalablement renseignées ou à certains types d'action à exécuter par les ordinateurs ; deviendront chez les manifestants des énoncés dont la signification est liée au contexte de la protestation.

Par conséquent, nous intégrons ces slogans numériques dans le régime des « particitations »[†], et cela suivant la définition de Maingueneau qui classe dans cette catégorie « toutes les productions langagières qui parodient des citations, des proverbes ou des slogans publicitaires pour un objectif revendicateur (Maingueneau, 2004). Il précise également que ces énoncés manifestant visent à « renforcer la cohésion d'une collectivité en l'opposant à un extérieur menaçant » (Maingueneau, 2004 : 119).

De son côté, Bourdieu (1981 : 98), fait remarquer que les personnes venant de milieu populaire et ne possédant pas le langage officiel disposent de « l'argot qui est le produit d'une volonté de se distinguer au sein d'un marché dominé ». Cette pratique individuelle leur procure ce qu'il appelle le pouvoir symbolique qu'il définit comme la capacité « de constituer le donné par l'énonciation, de faire voir, de faire croire, de confirmer ou de transformer la vision du monde et, par-là, l'action sur le monde, donc le monde, pouvoir quasi magique qui permet d'obtenir l'équivalent de ce qui est obtenu par la force (physique ou économique), grâce à l'effet spécifique de mobilisation... » (Bourdieu, 1977 : 410)

Par ailleurs, il estime que le champ politique n'est pas déterminé par des critères universels contrairement au discours scientifique qui est doté dans toutes ses formes d'autorité et d'universalité, deux caractéristiques une fois griffées sur le discours politique le valorisent et le rendent susceptible du meilleur pour les gouvernés.

En partant de ces deux conceptions, nous faisons l'hypothèse que l'usage des slogans numériques dans la révolution du 22 février cheminerait vers un triple objectif : échapper à la domination, car il peut être envisagé comme une stratégie d'individuation normée par l'universel ; dialogique dans la mesure où le détournement parodique de ces expressions purement techniques installe une confrontation de voix celle du pouvoir dominant et celle du

[†] La particitation, d'après Maingueneau est un mot-valise qui mêle « participation » et « citation », c'est un régime citationnel qui diffère de la citation prototypique, car elle est « autonome ou autonomisée et présentée dans la logique d'un discours direct permettant aux allocutaires de la reconnaître sans que la source ne soit citée. » (Maingueneau, 2004 : p.119)

peuple qui s'y oppose et actionnelle dont le pouvoir d'agir est assuré par la notion de performativité propre au langage informatique.

En somme ; nous chercherons à décrire comment ces formules appartenant au code informatique ont été détournées par les jeunes manifestants pour exprimer à la fois une parole individuelle et contestatrice ? Il s'agit également de voir dans quelle mesure l'usage parodique de ces énoncés purement techniques installe un rapport dialogique et conflictuel entre deux projets de société, celui du pouvoir d'un côté et celui des jeunes contestataires de l'autre ? Et enfin, de quelle manière la dimension performative propre aux formules informatiques est-elle investie dans les slogans pour traduire conjointement la parole dénonciatrice et l'action collective ?

Nous intégrons notre étude dans la rhétorique des mouvements sociaux, centre d'intérêt de la linguistique et l'analyse du discours. Ce genre d'étude a été bien connu aux USA depuis les années 60 avec les multiples travaux sur les mouvements abolitionnistes et suffragistes (Gregg, 1977), Denton 1980. Il a foisonné après le printemps arabe en 2011, où la majorité des publications examine les fonctions et les étapes de l'évolution de l'action collective et la consolidation de l'identité des manifestants à travers l'analyse des différentes formes linguistiques et stylistiques associées à la parole protestataire. Nous citons à titre d'exemples : les travaux des chercheurs : Béatrice Frachiolla, Claudine Moise (2013) ou Yana Grinshpun, et Ethian Okkibi en 2013.

Notre étude s'inspire également des contributions en sociologie et en sciences politiques des universitaires algériens sur mouvement populaire du 22 février 2019 à l'instar de Nacer Djabi, Lhouari Addi, Louisa Ait Hammadouche, Mohamed Mebtoul ou Omar Bendraa avec son ouvrage *Le Hirak Algérien : invention d'un soulèvement populaire* (2020). Des études historiques comme celle Benjamin Stora (2020) : *Retours d'histoire. L'Algérie après Bouteflika* et le riche ouvrage de la sociolinguiste Karima Aït Dahmane *Vendredire en Algérie : Humour, Chants et Engagement* publié en (2019).

Pour mener l'analyse de nos énoncés, nous nous appuyons essentiellement sur un ensemble de théories en rapport avec la sociologie et le langage (Bourdieu), le discours humoristique à savoir la notion de connivence (Charaudeau), et la dimension polyphonique et pragmatique de l'ironie (Ducrot, Sperber et Wilson) ainsi que la théorie de Linda Hutcheon sur la fonction politique de la parodie. Nous nous référons également aux études relatives à l'usage militant de la citation (Maingueneau) ; ainsi que la théorie des actes de langage initiée par John Austin (1975), reprise par Butler (1997, 2004) et qui insiste sur la notion de performativité, développée en linguistique et pragmatique, et qui d'après elle se trouve mobilisée ces dernières années dans d'autres domaines comme la sociologie et l'anthropologie.

Notre corpus regroupe un ensemble de slogans écrits sur des pancartes montrées individuellement ou collectivement au cours des manifestations des trois premiers mois du Hirak (février, mars, avril 2019). Il prend la forme d'énoncés purement verbaux et iconoverbaux recueillis les vendredis sur le terrain et sur les réseaux sociaux notamment Facebook et YouTube à travers les partages des internautes.

1. LA PARTICIPATION NUMÉRIQUE

Le code informatique est un enchaînement de lignes de mots et de symboles entremêlés, c'est un langage de programmation où la nuance n'existe pas, où les imprécisions doivent être évitées. Il se différencie du langage naturel qui trouve sa richesse dans les synonymes, les homonymes et les figures de style.

Néanmoins, et en appliquant la définition de la participation d'après Maingueneau, ce langage technique désignerait à son tour tout énoncé captant et détournant des citations ou des expressions connues pour un objectif revendicateur et ceci par le biais de la parodie. Ce procédé qui d'après Bakhtine (1978 : 122)

ne se limite plus au détournement des textes littéraires, mais jette son dévolu sur différents types de discours et genres extralittéraires et dont font partie la rhétorique parlementaire et judiciaire, les dialectes du peuple, le langage mondain, le vocabulaire d'une profession, les commérages impertinents, les pédanteries savantes, les lettres, les journaux intimes et les confessions.

Dans son analyse du discours manifestant, Maingueneau (2004) explique que lors d'une manifestation qui rassemble une population hétérogène, les participations sont réparties en fonction des sous-groupes qui composent cette communauté dont chacun fabrique un Thésaurus[‡] conjoncturel autour d'une question d'actualité. Ainsi, il propose une approche énonciative de ce slogan militant en exploitant la connivence critique de la parodie[§], cette dernière est conçue par la linguiste canadienne Lynda Hutcheon comme une force politique et « l'un des outils de prédilection des minorités marginalisées » (Hutcheon, 1985 : xii).

À cet effet, et dans cette perspective contestataire, le langage technique dans les slogans de la révolution du 22 février n'apparaît pas seulement comme un moyen de mobilisation collective et de distinction sociale d'un groupe, mais un discours qui recèle une domination (symbolique) vis-à-vis de l'interlocuteur auquel il s'adresse (Bourdieu 1977).

Ces caractéristiques se dégagent de plusieurs slogans comme “*You tube, you en a marre*” qui exprime le désenchantement et le désespoir d'une catégorie sociale qui s'insurge sur sa condition de citoyen mis en marge de la société. Une exaspération qui se manifeste à travers l'instrumentalisation d'une expression propre au langage numérique en faveur de la contestation. Cet usage détourné montre la fonction cathartique de l'espace virtuel qui devient le théâtre d'expression de la jeunesse algérienne, et de la population invisibilisée dans les débats politiques, comme le souligne le sociologue Baptiste Kotras (2018) « l'Internet est un espace privilégié pour les gens qui ne peuvent pas faire circuler leurs idées, car personne ne peut les empêcher de parler. Le Web apporte une ouverture de l'espace public ».

[‡] Le thésaurus désigne un ensemble finis d'énoncés, indissociables d'une communauté, où le locuteur énonciateur présuppose pragmatiquement que son allocutaire les reconnaissent à l'exemple des proverbes, des slogans publicitaires, des textes religieux...etc.

[§] Dans son article sur les catégories de l'humour, Patrick Charaudeau, appelle connivence l'effet possible et la résultante du type de mise en cause du monde et du contrat d'appel que l'humoriste propose au destinataire, et qui exige de celui-ci qu'il adhère à cette mise en cause. Charaudeau a attribué à la parodie, une connivence critique car elle propose au destinataire une dénonciation et une contre-argumentation implicite, cherchant à faire partager l'attaque d'un ordre établi en dénonçant ses fausses valeurs. CHARAUDEAU, P., 2006, « Des catégories pour l'humour », Revue Questions de communication n°10, Presses Universitaires de Nancy, disponible sur : <http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour.html>

Cet engagement de la jeunesse dans le Hirak donne à la révolution l'aspect d'un conflit générationnel que résume clairement le slogan "*peuple connecté, système déconnecté*". Cet énoncé met en avant l'ampleur de cette fracture et le fossé qui sépare une jeunesse avide d'émancipation d'un pouvoir conservateur. Deux univers et deux représentations opposés dans l'espace et dans le temps, une disparité qui propose d'après Kunert (2015) une « lecture oppositionnelle », où le discours militant se confronte à des discours partageant le même sujet/objet discursif, et dont l'objectif serait « de produire des représentations autres que celles construites dans les discours dominants qui font l'objet de sa critique ».

Ce détournement du langage informatique en faveur d'une dialectique de lutte et de résistance met en scène deux voix contradictoires : celle du peuple et sa jeunesse, et celle du pouvoir et ses alliés. C'est ce qui est véhiculé par le slogan « *On a besoin d'un formatage, pas d'une mise à jour* », où les mots techniques « formatage » et « mise à jour » importés sous forme de parallélisme opposent deux opérations contradictoires celle du « formatage » qui permet de supprimer tous les systèmes pour en installer de nouveaux afin que l'ordinateur soit opérationnel ; et celle de la « mise à jour » qui ne serait qu'une tentative de remédiations à des anomalies du programme en place. Le détournement parodique par le truchement de la métaphore permet d'établir un rapport d'analogie entre le formatage qui représente la rupture avec le régime politique de Bouteflika, et la mise à jour perçue comme une stratégie de diversion visant le renouvellement d'un système politique rejeté par le peuple.

Par ailleurs, il est important de souligner que ce discours oppositionnel au niveau des slogans, n'omet pas la dimension plurilingue du jargon informatique qui est un pseudo-langage utilisant souvent des sigles, des abréviations ou des anglicismes. Dans le slogan : « *Cha3b yourid Ctrl Alt Suppr* », ou « *Votre système 5.0 a besoin d'être rebooté. Voulez-vous formater l'appareil ?* », la combinaison périphrastique des touches du PC dans le premier slogan et l'anglicisme « rebooter » dans le second déclenchent un comportement identique du système d'exploitation de l'ordinateur qui est le redémarrage. Le contraste généré par le collage d'une expression de l'arabe dialectal algérien « *cha3b yourid* » (le peuple veut), à une fonction du code informatique, crée une incongruité ironique et critique qui oppose la voix d'un « nous : cha3b » et celle de « il : le pouvoir ». Maingueneau explique que la collectivité qui s'exprime alors en « nous » forme un groupe « cimenté par une finalité commune » (Maingueneau, 2004 : 119)

Le *système 5.0* dans le deuxième slogan vient se substituer à celui de *Web 2.0* dans l'application ordinaire, une commutation non anodine surtout avec l'adjonction du pronom possessif « votre », et le jeu sur la polysémie du mot « système » qui renvoie dans ce contexte au régime politique. Le potentiel ironique de cet énoncé parodique s'affirme par l'incompatibilité sémantique et référentielle de ces deux systèmes dans la mesure où le Web 2.0 existe réellement tandis que le 5.0 est erroné. En outre, il faut bien souligner que la symbolique de cette polarité est frappante dans la mesure où le Web2.0 désigne l'Internet communautaire qui permet à chacun de participer à un site, d'enrichir son contenu ou d'intégrer un réseau social, tandis le 5.0 est celui du régime autiste qui cherche à imposer un cinquième mandat du président et qui refuse de partager quoi que ce soit avec le peuple quitte à enfreindre les lois de la république et sa constitution.

Un point de vue confirmé par le slogan « *Doustour aljazari word, Doustour américain PDF* » où l'énoncé présente une comparaison entre deux formats de fichier le Word et le PDF, mais l'usage du terme Doustour qui veut dire constitution installe un rapport métaphorique hétéroclite selon les théories interactionnelles vu qu'il oppose deux domaines distincts le politique et le numérique.

Ce rapprochement entrevoit une tonalité ironique qui, selon cette même théorie, s'installe par le biais de « la tension et [...] la collision de deux termes a priori incompatibles » (Botet, 2008 : 19) marquant de la sorte un transfert des qualités d'un mot vers l'autre, à travers le contact entre métaphorisé et métaphorisant ce qui fait jaillir un nouveau sens. Dans ce slogan, le paradoxe sémantique qualifie la constitution algérienne d'un fichier Word qui est un logiciel de traitement de texte ancien, non protégé et sur lequel on peut effectuer des modifications à sa guise, une connotation dévalorisante qui fait référence aux multiples révisions de la constitution qui ont servi le régime depuis l'accession de Bouteflika à la présidence. En revanche, le PDF est une version plus récente, elle est protégée et non modifiable et peut contenir plus d'information que le document Word à partir duquel il a été créé. Ces deux images reflètent également deux systèmes politiques appartenant à deux pays différents, Les USA, un pays démocrate où la constitution est une autorité réglementaire protégée, garante de tous les droits, à laquelle tous les pouvoirs exécutifs se soumettent et l'Algérie, un pays du tiers monde, où le pouvoir exécutif devient l'unique décideur qui contrôle et manipule la constitution sans concerter le peuple.

Une domination qui ne peut être déconstruite qu'à travers le langage qui devient dans le contexte du Hirak un instrument de lutte pour la liberté et l'égalité, car malgré la diversité des identités des énonciateurs, et leurs différences sociales et idéologiques, ils se fondent dans une même voix, c'est celle d'un hyper énonciateur dont les pratiques communicationnelles individuelles donnent lieu à une dynamique collective où les valeurs démocratiques dénoncent l'autocratie.

C'est ce que les sociologues appellent L'horizontalité et qui apparait comme une idée motrice de tous les mouvements de contestation où « tout être humain vaut autant que tout autre être humain. Sa vie importe autant que celle de n'importe quel autre, et, en conséquence, son avis aussi. Cet avis renvoie à une expérience vécue singulière, qu'aucune autre ne remplace, et qui doit être prise en compte en tant que tel » (Caillet, 2019 : 323)

2. LA DIMENSION PERFORMATIVE DE LA PARTICIPATION NUMERIQUE

En Algérie, 65 % de la population a moins de 35 ans. Les sociologues les classent généralement en deux générations : la génération Y composée de ceux nés entre 1981 et 1995, et la génération C pour tous ceux nés après 1996. Sur une population de 42 millions d'habitants, l'Algérie compte plus de 22 millions de comptes Facebook. Les internautes suivent l'actualité à 52,34 % sur Facebook, 36,73 % à travers YouTube et 5,2 % sur Twitter. On peut y ajouter 39 860 000 abonnés à l'Internet mobile**.

** Tahar Ouchiha, « Les réseaux sociaux et la participation politique en Algérie », Communication [En ligne], vol. 35/2 | 2018, mis en ligne le 07 décembre 2018, consulté le 24 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communication/8846> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.8846>

Malgré cette large diffusion de l'Internet et cet avènement d'une société de l'information, cette jeunesse est restée longtemps désintéressée des enjeux politiques derrière cette nouvelle forme de communication notamment durant le printemps arabe. C'est ce que note Mustapha Medjahdi dans l'ouvrage collectif *le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe* (2013 : 184) :

En Algérie les observateurs considèrent que les réseaux sociaux n'ont pas joué un grand rôle dans la mobilisation politique, partant qu'ils n'aient pas réussi à réunir les volontés et canaliser le mécontentement des jeunes pour provoquer un soulèvement réel à l'image de celui de Tunisie, de l'Égypte ou de certains autres pays arabes

Depuis 2019, et la grande vague de contestation populaire qui a touché plusieurs pays comme le Soudan, le Liban et l'Algérie, les discours en contexte de soulèvement populaire reprennent d'un grand élan et la donne a complètement changé, car en Algérie comme ailleurs, les réseaux sociaux se sont imposés comme un terreau privilégié pour la construction du discours dissident.

Néanmoins, les slogans restent l'outil le plus répandu qui plébiscite ces créations langagières atypiques des jeunes manifestants. Ces dernières se connectent à leur tour grâce à l'usage détourné des formules informatiques. Cependant, ces locutions ou « pratiques discursives » appliquées aux participations numériques du Hirak soulignent le fait que dans ce type de militantisme, l'agir et le discourir sont consubstantiels. Un énoncé performatif est ainsi un énoncé qui réussit à accomplir quelque chose du fait même qu'il est énoncé, c'est pour cette raison qu'il est qualifié d' « acte de parole ». Austin a introduit la notion de performativité pour analyser des situations langagières où « dire, c'est faire », il pose les fondements du performatif à partir du moment où « quelque chose, au moment même de l'énonciation, est effectuée par la personne qui énonce » (1970 : p. 84). Parallèlement, nous pouvons avancer que la fonction performative du code numérique fait que l'action et son exécution s'effectuent simultanément.

Butler (2004) estime même que les discours militants sont un modèle de la théorie du « dire c'est faire » héritée de la pragmatique du langage. Ainsi, l'introduction de ces termes techniques purement performatifs dans les slogans des jeunes manifestants n'exprimerait pas seulement un nouveau mode d'expression propre à une catégorie sociale, mais c'est une pensée en action, car : « tout dire est un faire social » comme le signale (Lussault cité par Crozat, 2009 : 6).

De son côté, Derrida (1990 : p.38) présente le « performatif » comme capable d'échapper à la « surveillance » de la vérité, comme une théorie en quelque sorte « libératrice ». Mondada va plus loin en considérant que le langage performatif est une action susceptible de changer le monde par sa seule présence orale ou écrite : « Propriété de la parole d'agir sur le monde et de le transformer ». (Mondada cité par Crozat, 2009 : 6)

Parmi ces slogans performatifs scandés par les jeunes manifestants et qui concrétisent cette parole en action « *Now loading république* » qui veut dire (chargement de la république), et qui est un iconotexte mettant en scène une barre de téléchargement. L'énoncé prototype « *Now loading, wait* » qui apparaît chaque fois sur l'écran quand le fichier à télécharger est très gros est réécrit dans le slogan sans l'expression wait (qui veut dire veuillez patienter) et

avec la substitution de « fichier » par le terme « république ». Le détournement parodique s'exerce d'abord sur le plan linguistique où la structure composite du slogan apparaît avec l'introduction d'un concept relevant du discours politique dans une forme techno discursive figée. Le deuxième niveau est en rapport avec la signification, la métaphore employée signe une extension et un déplacement du sens univoque et monosémique spécifiques au domaine informatique dans l'univers politique, ainsi l'hypertexte annonce que la révolution est en marche et qu'elle est en train d'édifier la véritable République algérienne démocratique et populaire.

Cette parole-action met les jeunes utilisateurs du numérique en avant-garde de la protestation, une innovation qui transforme les modes de mobilisation sociaux traditionnels en Algérie sans pour autant les annuler. Autrement dit, la mobilisation sur le net vient accompagner les manifestations réelles. Ainsi, en s'engageant dans le Hirak, les jeunes manifestants détruisent les stéréotypes qui les présentent comme une génération détachée de la réalité et emprisonnée dans l'espace virtuel, le slogan « *on est plus sur Face book, on est dehors* », témoigne de ce nouvel état des choses et montre que la vie numérique favorise un sentiment de communauté confirmée par la présence physique durant les manifestations du mardi ou du vendredi.

En outre, les messages préalablement partagés sur les réseaux sociaux circulent dans les manifestations, l'envoi des tweets et leur partage indiquant les points de rassemblement ou la proposition des itinéraires alternatifs pour contourner les blocages des forces de l'ordre ; ont permis l'effervescence d'une nouvelle liberté, d'un nouvel espace participatif et d'un nouveau modèle de contestation. Désormais, le cyber activisme devient un moyen de mobilisation à travers lequel les contestataires passent du statut de spectateur à celui d'agent actif.

Cette énonciation virtuelle devient également une action réelle avec la condensation de mots d'ordre au moyen de Hashtag ; cette expression techno discursive recèle une dimension performative, dans la mesure où elle appelle à accomplir un acte. Avec les manifestants, il deviendra *Trashtag challenge* (action et défi), un néologisme qui combine une unité de l'arabe dialectal (trash) à l'expression numérique tag, et qui a permis de constituer une grande mobilisation où les jeunes internautes ont soulevé le défi en répondant sur le terrain à certains slogans qui ont appelé via l'espace virtuel à des actions au service de la société civile, une forme de militantisme dont la symbolique rejoint l'esprit du Hirak et le nouveau projet de société auquel il aspire.

Pour finir, nous pouvons dire que la mobilisation sociale durant le Hirak s'est modernisée, par l'émergence des réseaux sociaux numériques et des technologies qui est allée de pair avec l'évolution de la sociologie des mouvements sociaux, donnant lieu à une rencontre stratégique qui dénonce et remet en cause les normes et les idéologies dominantes. Cependant et au sein de cette nouvelle conjoncture, le slogan reste toujours un moyen de lutte efficace pour la déconstruction de la domination et si dans les théories originelles, comme celle d'Austin, seules certaines personnes avaient le pouvoir de créer une situation performative, comme le juge, le maire ; la transformation du langage, à l'aide de l'écriture inclusive des slogans a produit une situation performative dont la violence symbolique permet de se saisir du langage dans une démarche de liberté et d'émancipation, car : « il n'existe pas de rapport de pure

communication, pas d'échange linguistique sans tentative plus ou moins consciente d'obtenir un avantage ou d'asseoir une supériorité. » (Terray, 2003 : 302).

BIBLIOGRAPHIE

AUSTIN, L., 1970, Quand dire, c'est faire, Paris, Seuil

BAKHTINE, M., 1981, Le principe dialogique. Paris, Seuil

BOURDIEU, P., 1977, « Sur le pouvoir symbolique », Annales, numéro 32, pp. 405-411.

BOURDIEU, P., 1981, Questions de sociologie, Paris, Les Éditions de Minuit

BOURDIEU, P., 1982, Ce que parler veut dire. Paris, Fayard

BUTLER, J., 2004, Le pouvoir des mots. Politique du performatif, Paris, Editions Amsterdam

BOTET, S., 2008, Petit traité de la métaphore, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg

CAILLE, A., 2019, « Horizontalité/verticalité », Revue du Mauss n° 54, p 321 -327. Mis en ligne sur Cairn.info le 20/02/2020 <https://doi.org/10.3917/rdm.054.0321>, consulté le 30 avril 2022.

CROZAT, D., 2009, « La performativité pour dépasser la représentation (ou tout un monde à s'inventer) », HAL Id : halshs-01120236 disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-01120236>, mis en ligne le 25 Février 2015, consulté le 23 novembre 2022.

HUTCHEON, L., 1985, A Theory of Parody : The Teachings of Twentieth—Century Art Forms. New York et Londres : Methuen,

LOCHARD, G, SOULAGE J.-C., 2006, Sémiotique, sémiologie et analyse de la communication médiatique, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 229-242

MAINGUENEAU, D., 2004, « Hyper énonciateur et parti citation », Revue Langage, n° 156, Ed. Larousse, p111-126.

SIRE, G., 2016, « Ce que coder veut dire : y a-t-il un langage de programmation ? », French Journal for Media Research, numéro 6, disponible sur : <https://hal.science/hal-02432860>, mis en ligne le 8 janvier 2020, consulté le 6 décembre 2022.

MONDADA, L., 2003, Entrée « Performativité », in Lévy, J., Lussault, M. (dir.), Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris.

KOTRAS, B., interview à Mediapart par Géraldine DELACROIX le 7 décembre 2018, disponible sur: <https://www.mediapart.fr/journal/france/071218/sur-le-web-les-gilets-jaunes-apprennent-vitesse-grand-v>, consulté le 12 août 2023

KUNERT, S., « Dégenrer les codes : une pratique sémiotique de défigement », Semen, n° 34, mis en ligne depuis 22 juillet 2015, disponible sur <http://journals.openedition.org/semen/9770>, Consulté le 25 octobre 2019

TERRAY, E., 2003, Réflexions sur la violence symbolique, in P. Encrevé & R.-M. Lagrave (eds), Paris, Flammarion